

**L'Occitanie invitée de l'Euregio.
Liège 1981 – Aix-la-Chapelle 2008 :
Bilan et perspectives**

*Occitània convidada d'Euregio.
Lièja 1981 – Aquisgran 2008 :
Bilanç e amiras*

**Okzitanien zu Gast in der Euregio.
Lüttich 1981 – Aachen 2008 :
Bilanz und Perspektiven**

**Actes du Neuvième Congrès International
de l'Association Internationale d'Études Occitanes,
Aix-la-Chapelle, 24-31 août 2008**
éd. par Angelica Rieger avec la collaboration de Domergue Sumien

Aix-la-Chapelle (Shaker) 2011

P. 851–865 :

Alain Viaut / Ivaylo Burov,
Les produits de la finale -A posttonique en Médoc : du particulier au général

Alain Viaut / Ivaylo Burov,

Les produits de la finale -A posttonique en Médoc : du particulier au général

Traits phonétiques médoquins

Le Médoc linguistique, au sein de la variante gasconne de l'occitan, a parfois été mis en évidence par ses particularités lexicales ou phonétiques. Ainsi a-t-il été identifié parmi les zones archaïsantes pour avoir conservé comme mot courant le signifiant *aps*, terme évidemment très proche de l'accusatif pluriel *apes* en latin (Gilliéron & Edmont 1901-1910 : carte "abeille"). Pierre Bec se réfère à cette entité géographique pour mettre en évidence un certain nombre de traits propres, en fait, à une grande partie du Bordelais et représentatifs de la pointe septentrionale de l'aire gasconne. Ainsi le "Triangle médocain", débordant au sud le Médoc historique pour englober une grande partie du Bordelais, est-il pour lui un correspondant géolinguistique du Triangle massatois situé au sud-est de l'ensemble gascon, marqué par des traits le rapprochant du languedocien tels que le maintien de -N-intervocalique et du groupe consonantique ND (Bec 1968 : 280-281).

Auparavant, Théobald Lalanne (1949) avait cerné une aire de gascon "semi-noir", marqué par le passage à [œ] de *ue* issu de *o* < *ö* (*nöcte* > *nueit* [nœjt] (nuit), *cōriu* > *cueir* [kœj] (cuir), *lavatōriu* > *lavadueir* [lawaðœj] (lavoir)) dans une grande partie centrale et sud du Médoc (Viaut 1992 : 42). Cette évolution a pu se prolonger jusqu'à [u] au sud de cette zone affectant ainsi une partie du nord-gascon. Un autre phénomène de labialisation est connu, en revanche, en Nord-Médoc, dans les cantons de Lesparre et Saint-Vivien-de-Médoc (cf. carte p. 5). Il s'agit de la labialisation et de la fermeture devant semi-voyelle arrondie de /e/ tonique ou atone issu de *e* et de *i* latins, pour aboutir à [yʷ] (par exemple : *huurèir* (février) par rapport à *hiurèir/ beurèir*, en continuant vers le sud du Médoc).

Le Médoc est en outre caractérisé par l'existence d'une aire d'affrication unique en gascon. L'aire d'affrication alvéolaire de la partie nord du Médoc où écrivent les *Tradinaires* (Viaut 1998), avec la présence nette de [dz] (par exemple, *geler* [dzɛl'a] : geler), et [ts] (par exemple, *chapar* [tsap'a] : mâcher, manger), contribue à lui conférer un profil atypique par rapport au reste de l'ensemble gascon et, plus largement, aquitano-pyrénéen. Cela rappelle que ce trait représente une des tendances du complexus arverno-méditerranéen de l'occitan alors que, par ailleurs, le Médoc s'inscrit dans le continuum gascon.

Une isoglosse signalant au nord la réalisation affriquée alvéolaire voisée [dz] du phonème /z/, issu de yod initial du type *jocu* (jeu), de contacts avec des voyelles palatales dans *ge* ou *gi*, du type *gente* > *gent* [dzɛn] (gens), dans *dī* initial, du type *dīurnu* > *jorn* [dzurn] (jour), dans *bī*, *bě* ou *vě*, *vī* internes, des types *rābīa* > *rauja* [r'awdzɔ] (rage) et *rūbēu* > *roge* [rrudze] (rouge), ou *avīanīne* > *aujame* [awdz'ame] (engeance, animaux, coll.), *cāvēa* > *cauja* [k'awdzɔ] (cage), ou encore de *tic*, *duc* internes ayant abouti à <-tg-> / <-tj-> et de consonne + <g> ou <j>, des types *villāfīcu* > *vilatge* [bil'adze] (village), ou *vilatjòt* [biladz'ɔt] (hameau)¹, passe entre les communes de Naujac-sur-Mer et Hourtin, Saint-Germain-d'Esteuil et Vertheuil, et Saint-Seurin-de-Cadourne et Saint-Estèphe (cf. carte p. 5). Au sud de cette isoglosse, nous retrouvons les réalisations gasconnes palatalisées courantes, [ʒ] en position initiale et [dʒ] après consonne dans le canton de Pauillac et au-delà, vers le sud (cf. carte p. 5) voire [dʒ] et [j] dans les communes de Cissac-Médoc, Saint-

¹ Voir, aussi, *mandūcāre* > *minjar* [m'indz'a] (manger).

Estèphe, Saint-Sauveur et Vertheuil, particuliers par rapport au reste du nord-gascon tout au moins. Le nord de la presqu'île connaît, donc, en parallèle, la réalisation non voisée [ts] contre l'occlusive palatale [tj] dans le sud et sur une grande aire du gascon occidental (*ALG* : cartes n° 2202-2205).

La tendance à cette affrication alvéolaire dans la partie septentrionale du Médoc, qui renvoie à des réalités plus propres au centre et au nord du domaine occitan, présente en même temps un profil un peu particulier car elle côtoie la présence du glide palatal héritier de yod intervocalique roman (Viaut 1998 : 104) comme celui qui est issu du suffixe fréquentatif verbal *-izare* > *-idiare*, par exemple dans *henejar* [henej'a] (faner). Cette aire-ci concerne la plus grande partie de la presqu'île jusqu'à inclure la moitié septentrionale du canton de Castelnau-Médoc (Viaut 1998 : 101). Plus au sud, ce phonème intervocalique a abouti à [ʒ], soit, par conséquent, [hene'ʒa] avec notre exemple.

Dans cette même partie nord du Médoc, et en débordant sur le canton de Pauillac (cf. carte p. 5), apparaît également la réduction du suffixe verbal de la personne 3 de l'imparfait de l'indicatif pour les verbes du groupe I (en *-ar*) par amuïssement de la désinence *-ava* > *-au*, prononcée [aw].

Les produits de la finale -A posttonique en Médoc

Un autre trait original, enfin, est généralement retenu par rapport au reste du gascon. C'est celui par lequel la pointe nord de la presqu'île, centrée autour des deux cantons de Lesparre et de Saint-Vivien-de-Médoc plus les communes de Cissac-Médoc, Saint-Sauveur, Saint-Seurin-de-Cadourne et Vertheuil² (cf. carte p. 5), prononce la finale -A posttonique comme marque du féminin ou dans les suffixations des verbes de la classe I en *-ar* au présent de l'indicatif (personnes 3) et à l'impératif (personne 2). Cette prononciation est [u] majoritairement et quelque fois [o] (*ALG* : cartes 2160-2161). À ce timbre sombre s'oppose la réalisation du timbre neutre [ə] ailleurs en Médoc, en prolongement du reste de l'aire occidentale du gascon.

Contexte gascon

C'est précisément ce fait que nous allons maintenant aborder de façon plus détaillée. Avant cela, nous rappellerons que l'aréologie des produits de -A posttonique se présente comme suit plus avant en gascon, sachant qu'il est des zones dans le reste du domaine occitan, comme dans les régions de Montpellier, des hautes vallées de l'Aude et de l'Ariège ou de Nice en particulier, où le timbre médio-palatal originel [a] s'est conservé. En dehors du Médoc proprement dit, pour le gascon, trois aires se distinguent au regard de *l'Atlas linguistique de la Gascogne* (*ALG* : cartes n° 2160- 2161) :

² Nous nous référons principalement ici aux témoignages qui apparaissent dans l'enquête Bourciez à partir de la traduction de la *Parabole de l'enfant prodigue* (Bourciez 1895). De fait, les manuscrits indiquent aussi que l'aire de timbre neutre remonterait le long de l'embouchure de la Gironde englobant également les communes de Saint-Yzans-de-Médoc, Saint-Christoly, Bégadan et Valeyrac. De fait, à partir même de Saint-Seurin-de-Cadourne inclus, il apparaît, en connaissance du terrain, que ce timbre neutre y est au moins concurrencé par le timbre sombre [u]. Pour cette raison, sans nier que ce dernier timbre se soit mieux accroché à l'intérieur du pays, nous faisons passer l'isoglosse des produits de la finale -A posttonique juste au-dessus de Saint-Seurin-de-Cadourne.

- une première zone, à timbre vélaire variant de [o] à [ɔ], occupe une grande partie sud-est de l'espace concerné en y ajoutant le Béarn vers l'ouest ;
- une deuxième zone correspond à une grande partie occidentale de ce domaine avec le timbre neutre [ə] ;
- une troisième zone, méridionale, de conservation du timbre clair originel [a] de -A posttonique, est centrée sur le département des Hautes-Pyrénées et sur le sud de celui de la Haute-Garonne ; cela concerne également le Val d'Aran, en Espagne, et un prolongement minoritaire par rapport à [ɔ] en Béarn, dans le sud-est des Pyrénées-Atlantiques.

Ces trois aires se retrouvent en fait en Médoc (cf. *supra*), avec une présence toutefois marquée et originale pour le timbre sombre [u] au nord. La première apparaît de façon sous-jacente à l'intérieur de cette aire-ci du nord de la presqu'île. La deuxième de ces aires y est majoritaire pour tout le Haut-Médoc. Ces caractéristiques, en dehors de *l'Atlas linguistique de la Gascogne* et, aussi des enquêtes manuscrites sur la traduction dans les parlers locaux (occitans, basques, d'oïl) d'une version adaptée de la *Parabole de l'Enfant prodigue* rassemblées par Édouard Bourciez (Bourciez 1895), se retrouvent également dans la documentation écrite, essentiellement littéraire ou journalistique (presse locale), depuis le XVIIe siècle (Viaut 1990). Quant à la troisième aire, il ressort de l'écoute d'enregistrements réalisés dans les années 1970 par Alain Viaut dans la partie centrale de la presqu'île que nous pouvons faire état, désormais, de sa présence, tout au moins dans certains contextes, précisément dans la commune de Saint-Laurent-Médoc (cf. carte p. 855) comme nous allons le voir.

Le produit [a] en Médoc

Cette commune de Saint-Laurent-Médoc n'a pas fait partie de celles qui furent retenues pour le maillage des atlas linguistiques de la France et de la Gascogne, et, en dehors de ces enquêtes de terrain, la seule trace significative de la prononciation [a] pour la finale -A posttonique se trouve dans l'enquête réalisée en Gascogne sous les auspices d'É. Bourciez à la fin du XIXe siècle (Bourciez 1895). L'attestation provient de l'ancienne commune de Benon qui fut intégrée dans celle de Saint-Laurent-Médoc au cours du XXe siècle et dont le bourg est situé un peu à l'ouest par rapport au chef-lieu actuel. Il s'agit donc de l'emploi, dans le paragraphe n° 6 du texte de la *Parabole de l'enfant prodigue*, de la forme "bésitaoua" (*vesitava* : il visitait), avec la désinence -a clairement écrite, dans la séquence : "bésitaoua lous poumeys é lous radims"³ (*vesitava los pomèirs e los radims* : il visitait les pommiers et les raisins). Ce témoignage remarqué dans une version de la Parabole, qui s'avère par ailleurs très représentative des caractéristiques linguistiques locales, est a priori fiable. Il peut toujours s'agir d'une erreur. Dans tous les cas, il n'en demeure pas moins relativement peu significatif du fait de son isolement. Curieusement, cette proposition est suivie, à l'intérieur du même paragraphe n° 6, d'une autre comportant l'énonciatif *que*, emblématique du gascon central et méridional mais absent du gascon bordelais et garonnais (ALG : cartes 2390-2392), dans la séquence : "Can béyut beni saou camin soun gouyat, tout coubert dé sudous é de pous-

³ le "m" de *radims* est noté avec un tréma sur le manuscrit.

sière, rousségan la came, qué pouscut à péne lou créyre"⁴ (Quand il vit venir sur le chemin son fils tout couvert de sueur et de poussière, traînant la jambe, il put à peine le croire). Alors que la notation "*bésitaoua*" peut être interprétée comme une attestation au moins intéressante car elle peut être mise objectivement en relation avec les résultats de nos observations, cet emploi d'un énonciatif n'a pas été remarqué ailleurs en Médoc dans les autres versions de la Parabole du manuscrit Bourciez ni dans d'autres documents écrits ou oraux. La contiguïté de ces deux formes, peut-être fortuite, n'en demeure pas moins surprenante.

Traits phonétiques propres à l'aire de -A > [a] en Médoc

Saint-Laurent-Médoc s'inscrit, du point de vue des caractéristiques phonétiques générales, dans l'aire méridionale du Médoc. Ce territoire est sis en dehors de la zone d'affrication alvéolaire signalée plus haut et du timbre sombre [u] pour -A final tonique. Par certains autres traits toutefois, il participe de cette aire-là. Saint-Laurent-Médoc se rapproche, ainsi, de cette zone en partageant en partie avec elle des traits de morphologie verbale comme cela sera montré ensuite. De plus, on y réalise, comme en Bas-Médoc, avec un timbre palatal [e], la finale posttonique -E, à la différence de l'aire longitudinale occidentale, le long de la Gironde, du Haut-Médoc, qui la prononce [ə], et de l'aire landaise du Médoc qui connaît une tendance à la fermeture en [i] de -E final atone et, aussi, de E prétonique⁵

Dans l'ensemble nord-médoquin, la forme courte, oxytonique (-*í*, -*ès* ...), pour la flexion de l'indicatif imparfait des verbes des classes II (en -*er*) et III (en -*ir*) est dominante. Cela englobe Saint-Laurent-Médoc et va jusqu'à la commune de Lustrac-Médoc incluse (cf. carte, fig. 1), en dessous. La forme longue, paroxytonique (-*èvi*, -*èvas* ...), également courante en gascon (ALG : cartes 1686-1689), est utilisée au sud de cette zone mais concurrence minoritairement l'autre jusqu'à l'intérieur du Bas-Médoc. En outre, Saint-Laurent-Médoc, avec Hourtin, à l'ouest, et les communes du canton de Pauillac, à l'est, participe, pour l'indicatif présent, notamment, et le subjonctif présent de l'aire de flexion télétonique du nord du Médoc et également du sud et de l'est du gascon (ALG : cartes 1618-1619). Le reste du Médoc, à partir de Lustrac-Médoc et de Carcans, participe, lui, de la grande aire de la rhizotonie gasconne du centre et de l'ouest.

Saint-Laurent-Médoc participe, en revanche, d'une aire particulière pour la morphologie verbale. Elle est constitutive, avec les deux communes voisines de Hourtin et Lustrac-Médoc, d'une zone centre ouest pour la forme courte unique à l'imparfait de l'indicatif des verbes des classes II et III. Les désinences y sont -*im*, -*itʒ*, pour les personnes 4 et 5⁶, il en va de même au conditionnel et au subjonctif imparfait contre -*iem*, -*ietʒ* au nord de cette zone et, au sud, -*èvam*, -*èvatʒ* à l'imparfait de l'indicatif et -*em*, -*etʒ* pour les deux autres temps. Enfin, la zone de Saint-Laurent-Médoc est également constitutive, avec celle de Hourtin, d'une autre aire, caractérisée par l'emploi de la désinence -*e* posttonique à la personne 1. Ailleurs, on trouve à sa place -*i* à tous les temps sauf à l'imparfait de l'indicatif court (*volí* : je voulais), forme classique du nord et du centre du Médoc, et au conditionnel (*vodrí* : je voudrais) où [i] se trouve en position accentuée.

⁴ Transcription moderne : *Quand veit venir sau camin son gojat, tot cobèrt de sudors e de possièra, rossegant la cama, que pouscut a pena lo creire.*

⁵ Par exemple : [awβri], pour *aubre* (arbre) ou [pitit], pour *petit* (petit).

⁶ Remarqué à Hourtin par Jacques Allières qui y voit une extension aux personnes 4 et 5 de la désinence en -*i* propre à la personne 1 (*dromí*, -*mès*, *mè*, -*mim*, -*mitʒ*, -*mèn*) (Allières 1961 : 135). Une autre hypothèse pourrait aussi être avancée qui serait celle de la réduction d'une diphtongue originelle -*ie* qui se retrouve dans la partie de la presqu'île située au nord de cette aire.

Aires de la finale féminine -A posttonique en Médoc

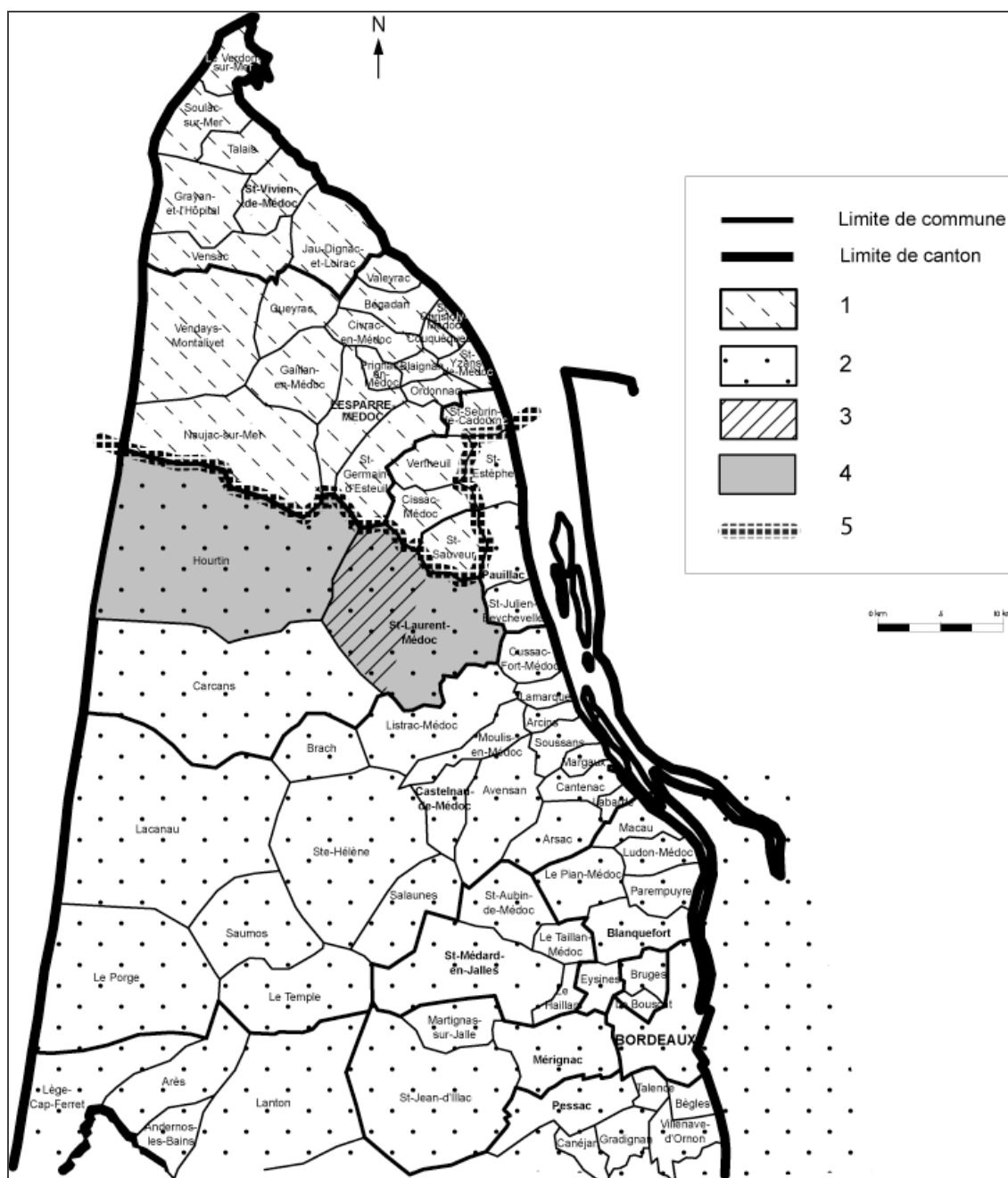


Fig. 1 Aires de la finale féminine -A posttonique en Médoc

- 1 - [u] et [o], secondairement < -A posttonique
- 2 - [ə] < -A posttonique
- 3 - [a], et [ə] avant pause < -A posttonique
- 4 - désinence verbale -e finale posttonique à la personne 1
- 5 - isoglosse des produits de -A final posttonique

Les contextes d'apparition de [a]

Les contextes phonétiques où [a] est ainsi apparu sont d'abord ceux d'un mot suivi d'un autre commençant par une consonne. Il n'est pas apparu, en revanche, avant une pause en

fin de phrase ou de proposition, ou, non plus, avant une faible pause intraphrastique marquée par exemple par une virgule à l'écrit. Dans le cas de -A final posttonique suivi de la marque -s du pluriel, une seule attestation s'est présentée, mais isolée et, en outre, peu appuyée (cf. *infra*, exemple n° D8). La position inaccentuée et l'articulation marquée de la sifflante sourde, suivie d'un mot commençant par une consonne (...*tres setmana+s de Nadau* : trois semaines de Noël), ne favorisent pas forcément une perception nette de la nature de cette prononciation entre [a] et [ə]. Il y a également le cas où -A final posttonique a abouti à [a] à la place de [e] lorsqu'il est suivi d'un autre mot commençant par la voyelle e-. Dans ce contexte, -CV suivi de VC-, où la règle d'éliision phonétique en occitan se fait en principe au profit de la voyelle initiale du mot suivant, c'est pourtant le phénomène inverse qui se produit ici, entraînant l'aphérèse de cette voyelle initiale, comme cela a pu également être observé dans une aire réduite en languedocien oriental (cf. *infra*) au profit, là, de [ɔ] (Lieutard 2004), correspondant à la prononciation normale et habituelle pour -A posttonique.

Les enregistrements dont sont extraits les documents présentés plus avant ont été réalisés par A. Viaut auprès de trois personnes : deux femmes, en 1973, et un homme, en 1974, âgés de 63 à 88 ans à l'époque et vivant dans trois villages (Larousse, Sénajou et Villeneuve) situés dans cette partie ouest de la commune de Saint-Laurent-Médoc (cf. carte, fig. 1).

Les exemples fournis, comportant un mot à la finale atone -a, non suivi de pause apparaissent dans les contextes suivants :

- 1 - verbe de la classe I (inf. -ar) en emploi pronominal réfléchi, à l'impératif, personne 2, avec désinence en -a, suivi du pronom conjoint ;
- 2 - adjectif qualificatif féminin avec suffixe -a, suivi de la préposition *de* ;
- 3 - substantif féminin avec finale -a, suivi de la préposition *de* ;
- 4 - verbe du premier groupe à l'indicatif présent, à la personne 3 avec désinence en -a, suivi de l'article masculin singulier *lo* ;
- 5 - adjectif qualificatif féminin avec suffixe -a, épithète d'un nom propre qui le suit ;
- 6 - substantif féminin avec finale -a, suivi de la préposition *de* ;
- 7 - substantif féminin avec suffixe -da, suivi de la préposition *de* ;
- 8 - substantif féminin avec finale -a + marque du pluriel -s, suivi de la préposition *de* ;
- 9 - substantif féminin avec marque -a suivi du verbe être à l'indicatif présent, personne 3 (*es*).

Les exemples témoins

Le produit de -A final posttonique prononcé [a] est noté en gras, et chaque exemple ou série d'exemples est identifié par le codage suivant : H (homme), F (femme) + l'initiale du nom de village (L pour Larousse, S pour Sénajou, V pour Villeneuve) + 1 (tranche d'âge de 60 à 75 ans) ou 2 (tranche d'âge de 75 à 90 ans).

A) FS1, 1973

*Haut, haut, chivalèir !
Quate pomas au denèir,*

Cinc a la racalba,
(1) *Retira-te canalba.*

(En avant, en avant, chevalier !
Quatre pommes pour un denier,
Cinq pour la racaille,
Retire-toi canaille).

B) FS1, 1973

La luna
(2), (3) *cargada de biga de baga,*
De còrns de craba,
De pèths d'anhèths,
(4) *Torna lo gomishèth.*

(La lune chargée
De bigue, de bague,
De cornes de chèvres,
De peaux d'agneaux.
Tourne la pelote).

C) FV2, 1973

Dens lo leit me coche jo
Abequ'emb cinc anges au près de jo.
Dus as pès, tres au capcèir,
(5) *La bòna Vièrja es au mei,*
Sent Luc, sent Marc, sent Matiu.
I a jo, i a digun dens l'ostau.

(Dans le lit je me couche
Avec cinq anges auprès de moi.
Deux aux pieds, trois au chevet,
La bonne Vierge est au milieu,
Saint Luc, saint Marc, saint Mathieu.
Il y a moi et personne d'autre dans la maison).

D) HL1, 1974

- (6) *L'entretela, en prencipe, aquò va emb la grèisha de las tripas*

(le péritoire (du porc), en principe, cela va avec la graisse des intestins)

- (7) *Se pleu dens la jornada de la Sent-Miquèn...*

(S'il pleut durant la journée de la Saint-Michel, il y a du foin, sinon il n'y en a pas)

- (8) *Sent-Andriu, lo vaganand, tres jorns e tres setmanas de Nadau*

(Saint-André, le paresseux, à trois jours et trois semaines de Noël)

- (9) *Haut o bas, La luna es totjorn novèra per Mardi-Gras [lal'ynastuz'ünnuw'erə]*

(Haut ou bas, la lune est toujours nouvelle pour Mardi-Gras)

On précisera que, si [a] a été très clairement perçu dans les cas où il est noté en gras, y compris chez ces locuteurs, il ne s'entend pas systématiquement dans les contextes où l'on pourrait l'attendre. Deux cas, ici, où *a* est seulement souligné, ont ainsi été repérés : *Vierja* + *es*, dans l'exemple C5, et *novèra* + *per*, dans l'exemple n° D9. De fait, dans l'exemple n° B, la prosodie propre à la formulette fait entendre une faible pause après le mot *luna* alors qu'il est syntaxiquement lié à l'adjectif *cargada*, la présentation du texte est censée respecter les différentes pauses, y compris celle qui est placée entre *luna* et *cargada*.

Contexte aréal élargi

Au-delà des exemples significatifs exposés ci-dessus, qui sont de nature à étayer les bases de ce phonétisme archaïsant, il paraît utile de relier ces observations à celle des mots composés et des adverbes en *-ment*. Il s'avère justement que la prononciation [a] s'est maintenue dans une sorte de halo aréal autour de Saint-Laurent-Médoc, dans les mots composés, dont le premier élément lexical se termine par *-a* et le second commence par une consonne. Cela est, par exemple, observable pour le composé verbe + substantif *boisha-mans* (essuie-mains) (*ALG* : carte 765), réalisé [bujam'än] à Cissac-Médoc (*ALG* : point 549) contre [bujum'än] à Saint-Vivien-de-Médoc (*ALG* : point 548) et [bujəm'än] ailleurs. Dans le reste de la Gascogne linguistique où ce mot a été donné, de même que pour son synonyme *eishuga-mans*, [a] n'apparaît que dans les aires pyrénéennes de conservation du timbre palatal [a] pour le produit de *-A* final posttonique. Cette prononciation a souvent été constatée dans les communes de Saint-Laurent-Médoc et Listrac-Médoc. Elle y est, en fait, de règle.

De plus, ont été relevés à plusieurs reprises, dans la même zone, deux autres mots composés qui attestent également de ce phénomène dans la toponymie. Il s'agit du village de *Vilanèva* [bilan'ewə] (Villeneuve) dans la commune de Saint-Laurent-Médoc et de *Baishavela* [bajfab'elə] (Beychevelle, littéralement "baisse-voile") dans le nom de la commune voisine de Saint-Julien-Beychevelle, célèbre pour ses vins.

Dans le traitement des adverbes formés avec le suffixe *-ment*⁷ ajouté à la désinence *-a* d'adjectifs au féminin du type *aisit* > *aisida* > *aisidament* (facile > facilement) par exemple, il s'agit de voir comment se comporte *A* dans cette position contretonique. Ici, la non-tonicité de la désinence féminine n'est plus aussi radicale qu'en fin de mot, sa position première en *glissando* descendant étant de suite relayée par une remontée de la courbe intonative sans pause intermédiaire.

Par rapport à nos observations, l'enquête Bourciez de 1895 atteste la présence du son [a] pour l'adverbe "légèrement", noté par exemple *liougeyramén* dans le manuscrit (pour *liugeirament*), ce qui correspond à la prononciation [liwʒejram'ën], à Benon (cf. *supra*), Listrac-Médoc, Saint-Sauveur, Pauillac et Lacanau (cf. carte p. 5). Par rapport à ce premier profil, ailleurs, du nord au sud, *-ment* est précédé de [e] ou de [ə] dans les formes transcrites le plus souvent *liougeyrémén*⁸ ou *liougeyremén* avec ou sans *-t* à la fin. Les enregis-

⁷ On ne peut dire ici si l'on a affaire à des dérivés ou à des héritiers de composés en l'absence d'un corpus d'exemples suffisant et de l'influence possible des formes françaises pour ce type d'adverbes. Par exemple, dans le corpus rassemblé par A. Viaut, des formes telles que *bòrtament* ou *fòlament* n'ont pu être identifiées. Quoi qu'il en soit, tout au moins dans la zone centrale du Médoc, le comportement de *-a* dans ce contexte apparaît identique à celui qu'il a dans les composés précédemment évoqués.

⁸ C'est cette notation qui est retenue par Jean Neymon dans le manuscrit de sa grammaire du parler bas-médoquin. Il note "e", ce qui représente a priori chez lui, bien que cela soit pas réellement précisé, la prononciation [e] : "[...]. Dans ce cas l'o final de l'adjectif féminin se change en e : aimabl_o < aimablem_{én}, rud_o < rudem_{én}" (Neymon 1901 : 66).

trements des traductions en occitan des cinq premiers paragraphes du texte de la *Parabole de l'Enfant prodigue*, au cours des enquêtes pour l'*Atlas linguistique de la Gascogne (ALG)*⁹, révèlent également la présence de [a], dans ce contexte, à Cissac-Médoc à la différence de ce qui y apparut dans l'enquête Bourciez où "*liougeïrémént*" fut retenu. Les autres points d'enquêtes de Saint-Vivien-de-Médoc, Saint-Yzans-de-Médoc, Hourtin, Castelnaud-de-Médoc et Lacanau s'alignent sur ce deuxième profil avec une réalisation [e] ou [ə].

Parmi les enregistrements dont sont issus les textes présentés ci-dessus, la phrase suivante ayant valeur de proverbe météorologique *Quand plèu per Carnaval, i a ben, autrament n'i a pas* (quand il pleut pour Carnaval, il y a du foin, autrement il n'y en a pas) peut également être remarquée chez HL1. Elle prend place dans le même entretien que celui dont est extrait le document n° 7 (cf. *supra*). L'adverbe *autrament* (autrement) y est prononcé [awtram'ɛ̃n], à la différence de [awtrəm'ɛ̃n]/[awtəm'ɛ̃n], très majoritairement, ailleurs, en Haut-Médoc, et de [awtrem'ɛ̃n] en Nord-Médoc.

Dans le tapuscrit inédit de l'*Essai de grammaire et de syntaxe* du parler de la région de Lesparre, au nord de Saint-laurent-Médoc, écrit par Joseph Conord et daté de 1944 (Viaut 1977 : 67), parmi les adverbes en *-ment* qu'il mentionne, "*belamen*" (bonnement, simplement) est noté ainsi avec *-a-* à côté de "*sagemen*" (sagement). Dans le lexique manuscrit inédit de François Conord¹⁰, également basé sur le parler de Lesparre, "*belament*" (bonnement, simplement) voisine avec "*aisidament*" (aisément, facilement), "*jeiosement*" (joyeusement) et "*pagament*" (paiement), déverbal de *pagar* (payer), les lettres *-a-* ou *-e-* transcrivant sans conteste dans ces mots la phonie locale. Ces exemples ne sont peut-être pas suffisants mais rendent cependant compte d'une réalité certes contrastée mais constatée (cf. enquêtes A. Viaut) qui apporte peut-être le témoignage ténu d'un reflux lent et non homogène de la finale *-A* dans ce contexte adverbial et dans le canton de Lesparre.

Dans d'autres régions de langue occitane, les produits [ɔ], [o] de *-A* final atone se retrouvent également dans les mots composés avec *-A* posttonique en finale du premier élément lexical et dans ce type d'adverbes mais peuvent aussi voisiner avec la prononciation [a] qui s'est maintenue dans ces deux contextes particuliers du mot composé et de l'adverbe en *-ment*. Cela apparaît notamment en Provence et est attesté avec régularité dans le provençal littéraire du XIXe au XXe siècles chez Fr. Mistral, Th. Aubanel ou M.-F. Delavouët, à travers la notation en orthographe mistralienne employée par ces écrivains. À Saint-Laurent-Médoc, comme nous venons de le voir, ces prononciations se trouvent donc associées, tout au moins à travers nos exemples, à la conservation du timbre d'origine de *-A* final atone dans des contextes plus larges quoique de façon non systématique.

Observations conclusives

Nous avons évoqué le fait que la pause en fin de phrase, de proposition, ou intraphrastique, favorisait dans notre micro-aire médoquine l'apparition d'un schwa réalisé à la place de [a]. Il est de notoriété générale que le schwa apparaît dans des positions inaccentuées (Adda-Decker 2007). Inversement, le caractère continu et ininterrompu du signal acoustique à la frontière lexicale ainsi que les phénomènes de liaison pouvaient favoriser le maintien du timbre initial de *-A*. Grâce à la prosodie, donc, [a] peut ainsi se maintenir plus facilement dans les mots composés (cf. *supra* : *boisba-mans* : essuie-mains) (cf. *infra*), dans les formes verbales pronominales à la personne 2 de l'impératif (cf. *supra*, exemple A1 :

⁹ Ces enregistrements sont numérisés et conservés à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail.

¹⁰ Cela apparaît le plus clairement dans le manuscrit de la main de Fr. Conord, identifié par la lettre B dans la présentation qu'en fit A. Viaut (Viaut 1999 : 369-370).

retira-te : retire-toi) et dans les adverbes en *-ment*. Dans ces différents cas, il occupe une position contretonique moins sujette à l'affaiblissement dû à la position posttonique finale, plus marquée que celle-ci par les caractéristiques de durée et de baisse d'intensité propres à favoriser une réduction du timbre d'origine.

Au sujet de l'exemple D9, par rapport aux observations faites par Hervé Lieutard sur le parler occitan de Graulhet, dans le Tarn (Lieutard 2004), nous avons déjà indiqué précédemment que le parler de la commune de Saint-Laurent-Médoc présentait une caractéristique proche de celle observée quant aux règles d'élision à cet endroit. Hervé Lieutard a constaté qu'à Graulhet une exception s'appliquait dans le cas où la voyelle initiale du deuxième mot était, en fait, prosthétique, c'est à dire engendrée par une séquence étymologique "s + consonne" en début de mot. En effet, la prothèse n'ayant pas de raison d'être après une syllabe finale ouverte¹¹, le mot précédent a conservé, dans ce contexte, ses caractéristiques phonétiques inchangées : parmi les exemples qu'il donne, on citera *forma especiala* (forme spéciale) pour [f₁urməspes'jalə] (*ibidem* : 1). Dans notre petite aire médoquine, nous notons, toutefois, que la similarité n'est qu'apparente. Si c'est [a] qui ressort à la place de [e], *E-* initial possède, ici, un statut phonématique stable, étant le noyau obligé du monosyllabe *es* (*la luna es* : la lune est), forme verbale de la personne 3 de *estar* (être) au présent de l'indicatif. Il en va de même dans le toponyme composé *Senta-Elena* [s₁ɛntal'enə] (Sainte-Hélène, chef-lieu de commune, cf. carte p. 5), couramment prononcé ainsi dans une grande partie du Médoc, qui aboutit, là aussi, à l'aphérèse de *e-* initial. L'initiale [e] de *Elena* n'a pas - pas plus que pour *es* - le même statut que *e-* prosthétique tel que défini par Hervé Lieutard. Ainsi, ce qui a été observé en Médoc ne serait pas lié au statut phonématique instable de ce /e/. Nous nous en tenons simplement au constat que ce phénomène n'a été observé que lorsque l'aboutissement [a] de *-A* final posttonique se trouve en contact avec un *e-* initial, lexicalisé et phonématiquement stable, noyau de la rime d'un mot monosyllabique ou de la syllabe prétonique d'un mot plurisyllabique. Ce cas d'aphérèse s'avère, en outre, propre à favoriser la conservation de cette prononciation [a] en finale du premier mot. Une autre voyelle initiale se maintient, au contraire, et la voyelle posttonique, qui précède en frontière droite du mot précédent, s'élidera¹² selon la règle commune en occitan.

En relation avec le contour mélodique, le timbre d'une voyelle a tendance à se réduire en finale (courbe intonative descendante). À l'intérieur d'une proposition déclarative, en l'absence d'une pause évidente, même faible, cette baisse du ton fondamental est moins

¹¹ L'apparition de la prothèse dans ce contexte, qui remonte à l'époque du latin vulgaire, et qu'on retrouve dans toute la Romania occidentale, est due au caractère hétérosyllabique des séquences [sp], [st], et [sk]. La consonne initiale étant dépourvue de noyau vocalique cherche, en effet, à s'en procurer un par prothèse, épenthèse (*scola* (école) > *escòla* (occitan), école (français), *s(i)cole* (wallon)) ou par resyllabation (a.fr. *ad une spede* (à une épée) [a.dy.nəs.pe.də]). En ancien français, notamment, la forme *la spose* (l'épouse) est attestée parallèlement à la séquence *ad espos* où la prothèse apparaît suite à la présence d'une coda remplie dans la syllabe précédente et à l'impossibilité, de ce fait, de resyllaber le *s-* initial. Après une période de fluctuation et de coexistence des formes avec et sans prothèse, cette dernière s'est généralisée par analogie en gallo-roman et en ibéro-roman. En italo-roman, cependant, l'analogie a opéré en sens inverse : *scola* > *scuola*, *spata* > *spada* (épée), *stella* > *stella* (étoile). Elle a éliminé la prothèse du fait que la presque totalité des items lexicaux se terminaient en italien par une voyelle, ce qui rendait le plus souvent l'insertion de la prothèse inutile. La forme actuelle occitane (Lieutard 2004 : 1) *forma especiala* [f₁urməspes'jalə] pourrait donc remonter à une époque lointaine où la prothèse avait réellement une motivation articulatoire (tout comme l'épenthèse en wallon moderne) et ne se manifestait pas dans des contextes inappropriés.

¹² Par exemple : *landa usclada* [l'ãndə] / [l'ãndu] > [lãndyscl'aðə] (lande écobuée), *balanca oscada* [bal'ãnkə] / [bal'ãнку] > [bal'ãnkusk'aðə] (branche entaillée), *l'erba es tostada* [erbə] / [erbu] > [l'erbestust'aðə] (l'herbe est grillée), *bòla abracada* [bələ] / [b'olu] > b'olabrak'aðə] (bol cassé).

appuyée : -A > [a]. Dans un cas de courbe descendante, le produit de l'évolution de -A aura ainsi eu tendance à aboutir à [ə], à la fin d'un énoncé, d'une phrase, d'une proposition ou d'une faible pause intraphrastique. Cette micro-aire dans Saint-Laurent-Médoc a également révélé le cas intéressant d'absence d'élision classique du continuateur de -A à la frontière droite d'un mot (cf. exemple D9 avec *luna*) en faveur de l'initiale vocalique du mot suivant commençant par un *e*-lexicalisé (cf. exemple D9 avec *es*) qui, au contraire, s'amuît au profit de [a] final du précédent. Nous remarquerons incidemment que les produits de -A présents dans nos exemples - pur hasard - sont en contact avec des consonnes alvéolaires propres à favoriser un timbre clair : d, l, n, r, t.

Cette configuration d'ensemble, observée à travers des enregistrements réalisés en 1973-74, ne présente pas un profil parallèle dans la zone nord au timbre vélaire [u] où les attestations de l'enquête Bourciez (1895) rendent compte d'une tendance à l'homogénéité, y compris lorsque cette finale est suivie de la marque *s* du pluriel et, aussi, avant une pause¹³.

Les phénomènes observés à Saint-Laurent-Médoc peuvent incliner à évoquer l'idée d'un isolat, certes relatif. Quant aux caractéristiques aréales globales du Médoc, qui présente une certaine homogénéité lexicale spécifique, cette commune se trouve à la jonction des deux aires des affriquées alvéolaires au nord et des occlusives palatales au sud. Bien que celle-ci appartienne à l'aire méridionale, elle participe, à travers certains traits de sa morphologie verbale, de celle du Bas-Médoc. Cette position, centrale, en même temps, un peu en marge de la *Ribèira*, bande longitudinale de communication avec l'estuaire et le pôle urbain de Bordeaux, est aussi excentrée par rapport à l'ensemble géographique de la Lande médoquine. Quant aux caractéristiques aréales des produits de -A final en Médoc, l'aire de Saint-Laurent-Médoc, dont des attestations ont été retenues ici - et faute, peut-être, d'autres enquêtes plus exhaustives à l'époque et ensuite - pour témoigner de la prononciation [a] de cette finale féminine posttonique, s'inscrivent dans la partie occidentale de la commune, soit à l'ouest du bourg, contre l'ensemble économique et culturel landais (*landescòt*) du Médoc. Cette zone comprend quelques modestes villages proches d'une zone intermédiaire de lande de parcours pour les troupeaux de moutons autrefois, à pins maritimes ou à maïs de nos jours, pratiquement déserte jusqu'aux abords de Carcans et Hourtin, à l'ouest.

À partir des observations concernant la prononciation [a] de -A posttonique, nous posons comme hypothèse que cette aire réduite à la commune de Saint-Laurent-Médoc est peut-être la survivante d'une autre plus vaste, non documentée à ce jour, mais qui a pu déborder autrefois vers l'est et l'ouest, toutefois compressée par une pression provenant d'un système cohérent et autonome du Nord-Médoc et d'un autre, au sud, en continuité avec le gascon nord-occidental. Cette aire peut être représentative d'un état de l'évolution de -A avant une phase de généralisation du timbre sombre (nord du Médoc) ou du timbre neutre (sud du Médoc et gascon occidental). Il apparaît, en outre, que nos témoins phonétiques, non volontairement choisis à cet effet, sont insérés, à part les n° D6 et D7, dans des textes littéraires courts, (formulettes destinées aux enfants, prière, dictons. Ces formes fixes, propres à retenir des termes ou des formes grammaticales anciennes¹⁴ ont égale-

¹³ Par exemple, dans la version de Queyrac (canton de Lesparre), à la fin du paragraphe n° 6 : "(...) *yé donnet unou grossou biquadou*" (*ie donèt una gròssa bicada* = il lui donna une grosse bise). Par exemple, aussi, dans la version de Vensac (canton de Saint-Vivien-Médoc), à la fin du paragraphe n° 1 : "(...) *et n'én hit duous parts égalous*" (*e ne'n hit duas parts egalas* = et en fit deux portions égales).

¹⁴ Voir, par exemple, la formule de salutation, certes formelle, encore employée au cours du XXe siècle en Haut-Médoc par les personnes nées autour de 1900 : *Dius vos ajut !* (littéralement : Dieu vous aide !), avec une forme ancienne du subjonctif présent.

ment pu contribuer à figer cette réalisation de -A dans certains contextes plus favorables que dans d'autres. Sous réserve d'envisager de façon large les aboutissements de -A final posttonique, son continuateur [a] est resté relativement stable dans les mots composés et les adverbes sur une aire centrale du Médoc couvrant encore plusieurs communes de nos jours. Saint-Laurent-Médoc en aurait été la portion épicerale ayant conservé, en sus, le timbre d'origine de -A dans les contextes d'apparition présentés ci-dessus.

Cette micro-aire médoquine peut être envisagée comme un témoin de l'évolution de -A final atone et, dans ce contexte aréal, être ainsi représentative d'une phase intermédiaire où le timbre d'origine serait confronté à la propagation en cours du timbre neutre. Cela a pu aboutir, dans un deuxième temps de cette progression, à un état stable comme en témoignent le provençal littéraire et le halo aréal du centre du Médoc, qui présentent des caractéristiques identiques par rapport à certains mots composés et aux adverbes en *-ment*.

Bibliographie

- Adda-Decker, Martine. *Problèmes posés par le schwa en reconnaissance et en alignement automatique de la parole*. <ftp://tlp.limsi.fr/public/jel2007-MartineAdda.pdf> (date de la dernière consultation : 28/07/2011).
- ALG. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (1954-1973). 6 tomes, sous la direction de Jean Séguy. Paris, CNRS.
- Allières, Jacques (1961). "Notes sur le verbe médocain", in : *Actes et mémoires du IIe congrès international de langue et de littérature du Midi de la France* (Aix, 2-8 septembre 1958). Aix-en-Provence : Centre d'études provençales de la Faculté d'Aix, pp. 131-138.
- Bec, Pierre (1968). *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans. Essai d'aréologie systématique (avec 32 planches séparées)*. Paris Presses Universitaires de France.
- Bourciez, Édouard (1895). *Recueil des idiomes de la région gasconne*. Manuscrit (total de 4444 versions). Tome 1, Gironde, n° 1-248. Bibliothèque universitaire de Bordeaux (Lettres), Mss 29-45.
- Gilliéron, Jules et Edmond, Edmond (1901-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris : Champion.
- Lalanne, Théobald (1949). *L'indépendance des aires linguistiques en Gascogne maritime* (2 vols.). Saint-Vincent de paul : chez l'auteur, 1949.
- Lieutard, Arvèi (2004). "La bèstia 'scapada dins la carrièira 'scura' : estatut e foncionament de la vocala prostetica". *Linguistica occitana*, 2 (www.revistadoc.org, date de la dernière consultation : 04/08/2011).
- Neymon, Jean (1901). *Langue gasconne. Idiome du Bas-Médoc. Essai grammatical*. Manuscrit Archives municipales de Bordeaux, reçu pour le prix de la Fondation La Grange le 31 juillet 1901.
- Viaut, Alain (1998). *Écrire pour parler : Los Tradinaires. Présentation d'une expérience d'écriture en occitan en Médoc*. Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Viaut, Alain (1977). *Le texte occitan du Médoc : inventaire bibliographique*. Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Viaut, Alain (1990). "À propos du *Mayrau medouquin*, poème médoquin en gascon du XVIIe siècle, avec texte de la 1ère édition et traduction". *Garona, Cahiers du CECAES* (Université de Bordeaux III), n° 6, pp. 61-95.
- Viaut, Alain (1992). *Flor de vinha en Médoc : paroles d'oc du vignoble à Saint-Estèphe*. Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Viaut, Alain (1999). "Le lexique bas-médoquin de François Conord". *Revue des langues romanes*, tome CIII, n° 2, pp. 363-380.

Annexes : représentations sous Praat de signaux acoustiques et de courbes intonatives pour les exemples B2, B4 et D9

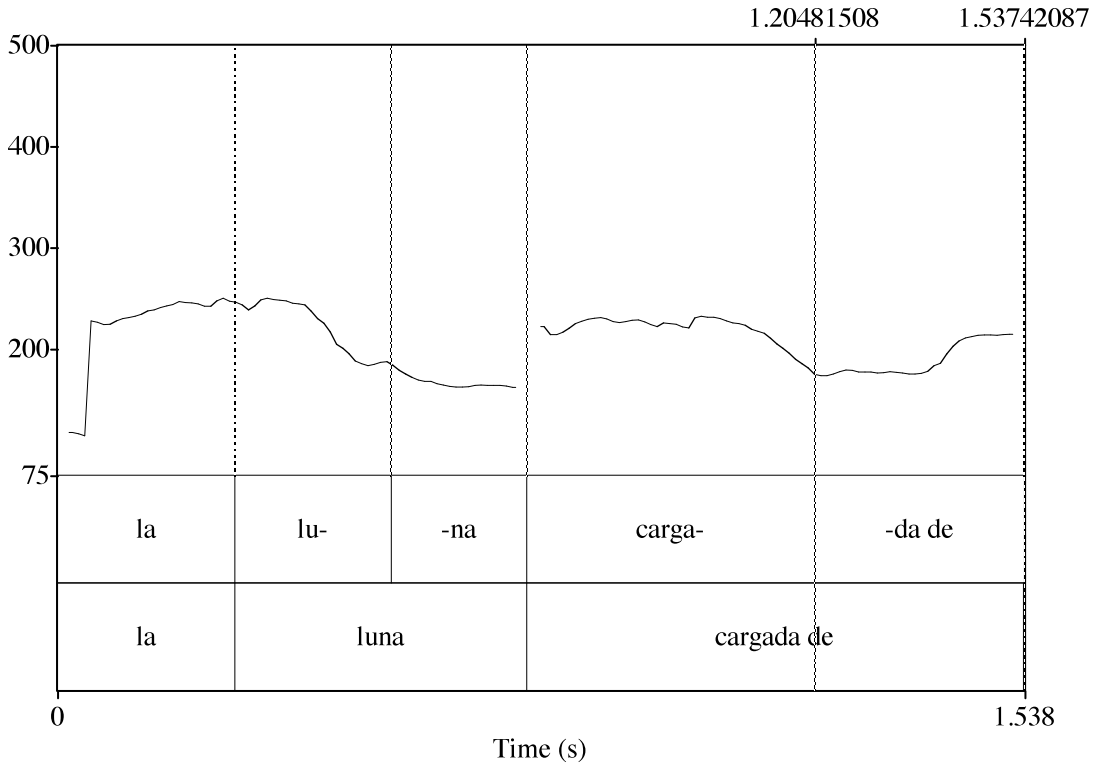
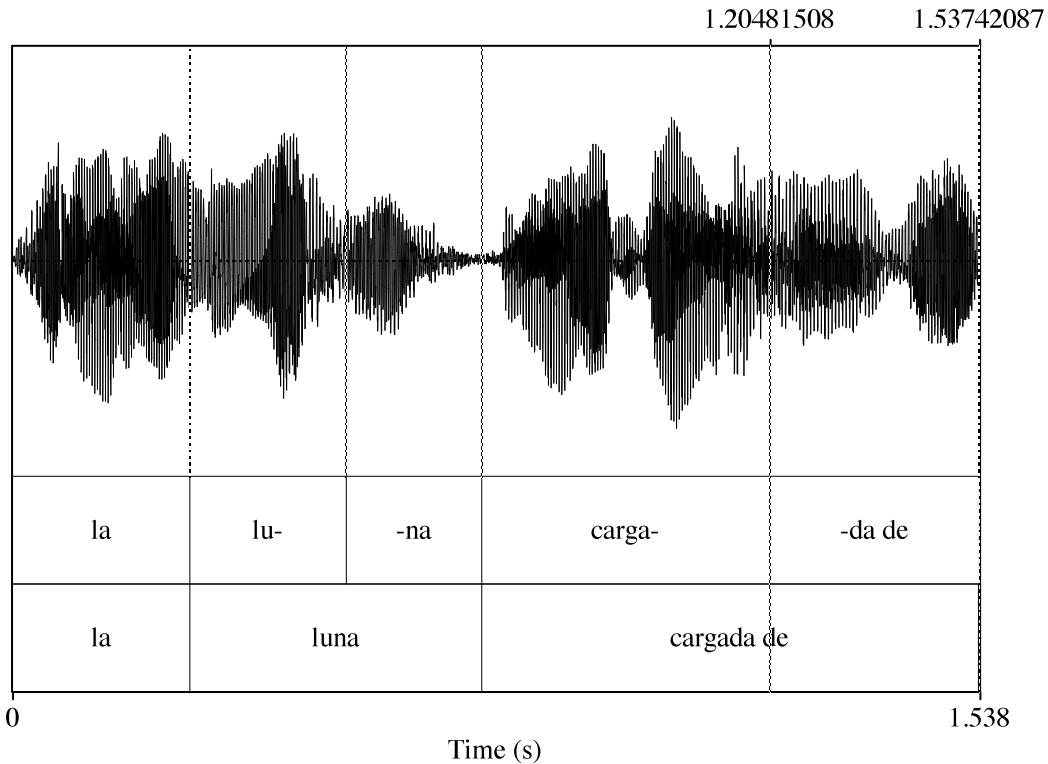


Fig. 2 Exemple B2 : signal acoustique et courbe intonative du segment "la luna cargada de"

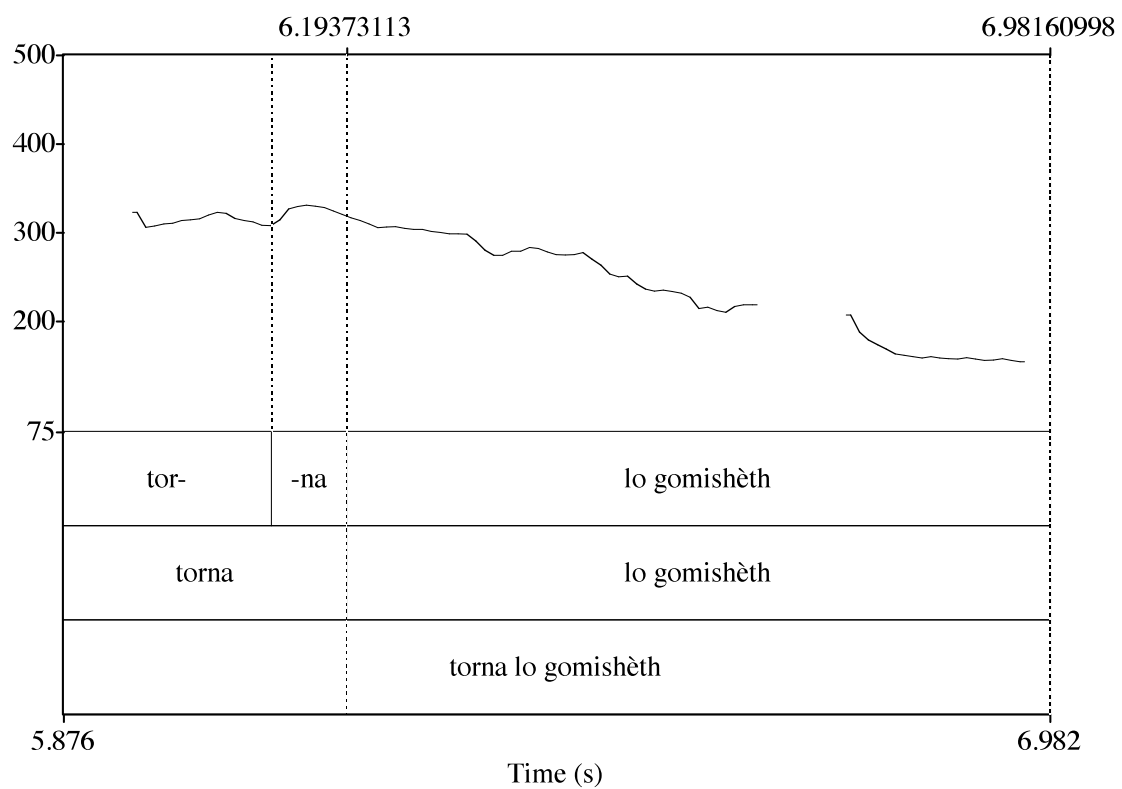


Fig. 3 Exemple B4 : courbe intonative du segment "torna lo gomishèth"

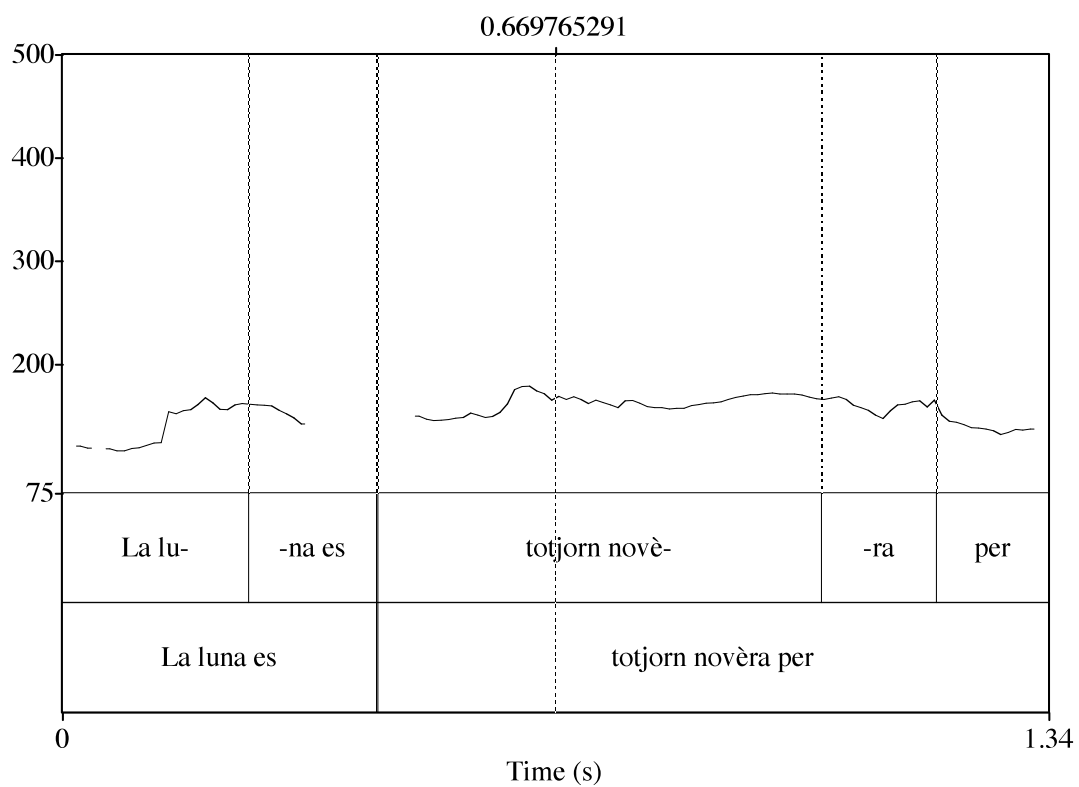
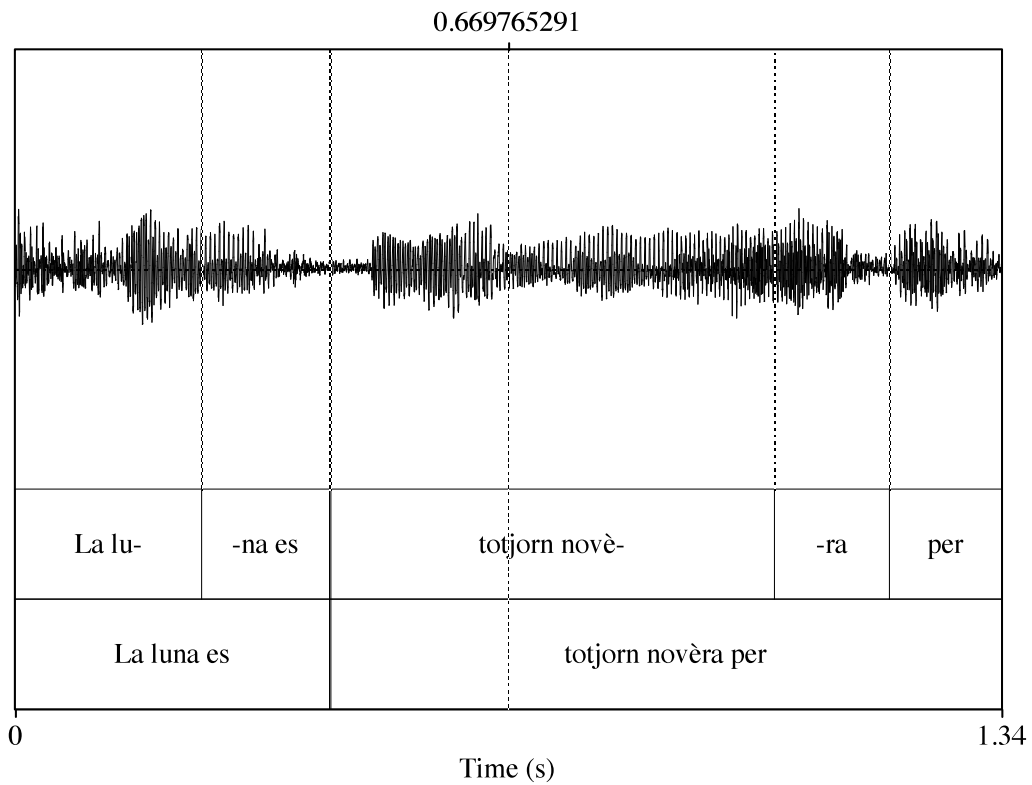


Fig. 4 Exemple D9 : signal acoustique et courbe intonative du segment "la luna es totjorn novèra"

